



PÉZENA(S)RT !

Située dans l'Hérault, entre Sète et Béziers, la jolie cité de Pézenas n'a cessé de se transformer au cours de ces deux dernières décennies. Bénéficiant d'un soutien actif de la mairie, de très nombreux artisans d'art se sont installés sur place. Reportage au cœur de la vieille ville.

TEXTE D'OLIVIER BAUER. PHOTOGRAPHIES D'AURÉLIA BLANC.



La ville de Pézenas a présenté officiellement sa candidature au réseau des « Villes créatives » de l'Unesco. La mairie poursuit sa politique volontariste en faveur des métiers d'art en mettant à disposition une quinzaine de locaux servant à la fois d'atelier et de boutique à de jeunes créateurs. Ci-dessus : C'est dans son atelier en arrière de sa boutique que Marie-Jo Lizot, céramiste-potière, travaille le grès.

À l'abri des hautes façades, les anciennes demeures seigneuriales du XVI^e siècle semblent dialoguer au-dessus des pavés. Au Moyen Âge, on venait échanger et commercer des quatre coins de la province à l'occasion des foires. Les artisans et les commerçants ont ainsi longtemps voisiné entre ces ruelles, avant que la ville ne perde de sa superbe. Au milieu du siècle dernier, Pézenas avait disparu des cartes touristiques. Nombre de maisons de la vieille ville étaient alors à l'abandon lorsqu'en 1966, trois membres de l'association des Amis de Pézenas eurent la folle envie de redynamiser leur belle cité endormie. Pour ce faire, ils eurent l'idée de faire revivre tout le quartier historique autour d'échoppes d'artistes et d'artisans d'art qui travailleraient et exposeraient leurs œuvres durant les mois d'été. Les premiers débarquèrent

dès l'année suivante. Depuis, les artisans créateurs se sont succédé et la volonté des édiles a favorisé leur pérennité. La mairie a ainsi proposé des échoppes, ateliers-relais, aux artisans d'art au cœur de la vieille ville. La notion de « relais » (location d'environ trois ans) a été vite oubliée face au bien-être des uns et des autres, et en raison de loyers souvent dérisoires. « Depuis 1995, la mairie a mis à disposition une quinzaine de locaux servant à la fois d'atelier et de boutique à de jeunes créateurs, explique le maire Alain Vogel-Singer. L'idée était d'apporter à la fois un certain dynamisme, des œuvres de qualité, et une présence tout au long de l'année alors que la ville ne vibrait que les mois d'été, précise-t-il. Avec aussi la promesse de vendre des objets uniquement créés sur place. Aujourd'hui, nous prolongeons cette initiative avec le développement d'une pépinière



Ci-dessus : Selon les doreurs à la feuille Olivier Dahlmann et Nanni Linzer, avec les techniques modernes, la feuille d'or a perdu en épaisseur. Poncer et lisser est pour eux un travail préalable indispensable. Dorer ne représente que 20 % de leur temps. **Ci-contre :** Dans son atelier, à proximité de son étonnant musée dédié à la Porte, l'ébéniste Serge Ivorra a fabriqué ou restauré durant sa carrière plus de 600 portes dont une soixantaine à Pézenas.

de jeunes artisans d'art dans le quartier de Saint-Christol. » Un site de formation de 120 m² comprenant deux ateliers et un local technique sont également mis à disposition dans le quartier du Bât d'Argent. Cet espace accueille plusieurs fois par an des stagiaires désireux de découvrir des métiers d'art ou de se perfectionner dans différentes techniques. En 2017, des stages en tapisserie d'ameublement, de modelage sur terre ou de cuisson céramique sont ainsi proposés. C'est un fait : rares sont les villes à regrouper autant de créateurs dans un espace aussi restreint (celui de la vieille cité) ; rares sont aussi les villes cherchant à s'élever par une politique liée aux métiers d'art et à renouveler une clientèle touristique. Au n° 1 de la place Gambetta, on lit : « *Maison du Barbier Gely, l'Ami de Molière (1650-1657)* ». L'auteur de théâtre fit de nombreux séjours dans la ville. À tel point que Marcel Pagnol dit un jour : « *Si Jean-Baptiste Poquelin est né à Paris, Molière est né à Pézenas.* » La maison abrite désormais le musée d'un autre enfant de la ville : Bobby Lapointe ! Face à elle, place Gambetta, l'imposante ancienne maison consulaire s'est transformée en décembre 2012 en Maison des Métiers d'art. Gérée par Ateliers d'Art de France, la splendide bâtisse

du XVII^e siècle classée aux Monuments historiques propose un espace unique d'exposition-vente.

L'âme des miroirs

Juste à sa gauche, l'atelier d'Olivier Dahlmann et Nanni Linzer, doreurs à la feuille, occupe l'une des plus belles positions de la ville. L'enseigne « *Tout ce qui brille...* » attire le regard. Le couple d'artisans d'art a pris la relève de David Dalichoux, mosaïste MOF qui a depuis poussé ses murs hors de la vieille ville. Dans la boutique-atelier, des miroirs par dizaines sur tous les murs, du style Louis XIV à celui Art déco. Un pas après l'autre, le visiteur se découvre ici sous tous les angles. Une feuille d'or à la main, Olivier raconte : « *Petit déjà, je passais mes étés à Pézenas et j'entendais le bruit des marteaux et des outils contre le fer, le bois, le cuivre. C'était un monde d'artisanat d'art qui vibrait sous les voûtes. Ça m'a donné envie. Ma mère a longtemps été antiquaire avant de pratiquer la dorure sur feuille. C'est elle qui m'a initié, j'ai finalement repris cette échoppe en 2011.* » Après avoir réparé un vieux cadre, Olivier applique ses petites feuilles d'or fines de 4 microns. Le doreur travaille selon deux techniques : la détrempe et



la mixtion à l'huile. Son activité parle à tous, quels que soient le pays d'origine ou la culture. « *Le miroir, c'est l'âme de l'objet. C'est dans les miroirs que les aïeux se sont mirés ! Ils enregistrent tout, c'est la mémoire de la famille* », dit-il en manipulant soigneusement ses feuilles sur le coussin. Le couple est aussi régulièrement sollicité pour restaurer des madones et autres Christ oubliés au fond des églises : « *La dorure est une particularité française depuis Louis XIV. La galerie des Glaces à Versailles est probablement son chef-d'œuvre.* » Leurs clients viennent pourtant des quatre coins de la planète. Si la moitié des ventes se fait aujourd'hui directement par Internet, les achats de miroirs sont fréquents dans la boutique. Il y a aussi ces propriétaires de belles demeures régionales qui, chaque année, apportent quelques miroirs antiques afin de les faire restaurer. « *La région a connu son heure de gloire et une richesse abondante entre le XIII^e et le XVII^e siècles. N'oubliez pas que la cour de Louis XIV a rendu visite au Prince de Conti en avril 1660...* »

L'enfant du pays

Il faut remonter la rue du Château pour trouver la rue Montmorency. C'est ici que se cache Serge Ivorra, l'une des icônes de Pézenas. Le célèbre menuisier ébéniste est un enfant de la vieille ville. « *C'est le maître des portes* », dit l'un de ses voisins. Ancien Compagnon, celui qui arbore une longue chevelure grisée par le temps s'est spé-

cialisé dans la restauration des Monuments historiques. Connu pour son travail remarquable aux quatre coins de la France (il a restauré le grand portail du cimetière du Père Lachaise ou celui de l'Hôtel-Dieu de Marseille), cet artisan d'art continue d'œuvrer dans son atelier sur le haut de la vieille ville. Tout au long de la rue Montmorency, plusieurs maisons tout en étages et recoins hébergent ses outils, son bois et les travaux en cours. Des apprentis écoutent le sexagénaire aujourd'hui théoriquement en âge de retraite. À 66 ans, Serge Ivorra continue « *pour le plaisir* ». On le trouve cet après-midi-là dans son atelier en train d'œuvrer à l'une de ses Portes des métiers, la *Porte de jardiniers*. Dans la vieille ville, chaque rue abrite une porte qui cache sa signature... L'homme a vu la métamorphose de Pézenas, l'installation de ses artisans d'art et l'arrivée des touristes. Certains lui ont demandé ici de restaurer une porte, là d'en fabriquer une autre. En quarante ans, l'ébéniste a formé près de 350 apprentis et une quarantaine de Compagnons. Il a aussi créé un musée de la Porte qui, sur cinq salles, présente quatre-vingts portes d'entrée trouvées dans la région, des ferronneries, des heurtoirs et des serrures dont certaines remontent au XVI^e siècle. Ivorra a parcouru la France mais est toujours revenu dans sa rue. Il est fier d'avoir travaillé à la restauration du théâtre municipal, magnifique petit théâtre à l'italienne. Il aimerait être comme Molière et « *finir (s)a vie dans son atelier en fabriquant (s)on propre cercueil en cèdre* ».



Arrivée en 1987, Marie-Jo Lizot, potière, est l'une des premières à s'installer dans le cœur de ville, rue Émile Zola.

La poésie au quotidien

En redescendant vers la Porte Faugères, on franchit l'ancien ghetto pour trouver la jolie boutique de Marie-Jo Lizot. Arrivée dès 1987, à la sortie de sa formation au Centre international de formation aux métiers d'art et de la céramique (Cnifop) de Saint-Amand-en-Puisaye (Bourgogne), cette potière fait partie des premiers artisans d'art à s'être installés dans la vieille ville. Elle se souvient de l'état des murs d'alors : « *Nombre de maisons étaient dans un état d'abandon. La pierre était effritée, les portes et les volets de travers, le bois fatigué. La vieille ville ne trouvait un semblant d'animation que durant deux mois d'été.* » Aujourd'hui installée rue Émile Zola (face à sa fille et son gendre, commerçants), elle est propriétaire de ses murs. En montant trois marches à l'arrière du magasin, on traverse une cour pour atteindre l'atelier où Marie-Jo tourne et cuit ses pièces. Modeste, la quinquagénaire dit faire de « *l'utilitaire, des objets de tous les jours* ». Mais le quotidien peut être poétique, fin et coloré. Telle une fourmi, elle essaye de constituer son stock en hiver, lorsque « *les journées peuvent passer sans visite* ». La créatrice n'a pas tous les jours envie de se muer en commerçant. Selon la saison, elle vend aux Piscénois, aux personnes de passage ou à des habitués qui ont une résidence secondaire dans la région. Elle s'interrompt entre deux ventes de petites





Le céramiste et sculpteur Yannick Le Bloas, breton d'origine, travaille de nombreuses techniques et matières : la terre, la feuille d'or ou le millefiori. Arrivé à Pézenas en 2014, il y a trouvé le soleil et une véritable communauté d'artisans avec lesquels dialoguer.

tasses rouges et de larges saladiers verts. « Pézenas a été une chance dans ma vie, un lieu où vivre et créer... »

Se sentir mieux, ensemble

Rue Émile Zola, rue de la Foire, rue Triperie-Vieille, à côté de la porte d'entrée de chacun des magasins des créateurs de la ville, on peut lire l'inscription : « *Je conçois, je fabrique dans mon atelier.* » Rue Alfred-Sabatier, celui de Yannick Le Bloas est surmonté de trois lettres : YLB. Originaire du Morbihan, passé par l'Auvergne, ce créateur plasticien « *avait envie de la chaleur du Sud* ». Arrivé en 2014, il occupe une petite échoppe dans le haut de la ville. « *J'ai signé sans voir !* », s'amuse-t-il. Entre ses créations, des statuettes joliment nommées *Kokesumo* ou *Hôtels à gens*, le créateur raconte sa proximité actuelle avec les autres artisans d'art, « *ces petites communautés qui se créent au gré des discussions et du proche voisinage* ». On comprend qu'on ne crée pas forcément mieux aux côtés d'autres artistes, mais on se sent peut-être mieux. Sur ce, Yannick retourne vérifier la température du four où ses dernières pièces uniques sont en train d'être façonnées...





Formée à l'art du vitrail, Eva Luca appréhende le *fusing* (assemblage par superposition des morceaux de verre collés à froid qui formera une seule pièce homogène à la cuisson) comme une peintre.





Ci-dessus, à gauche : Eva Luca, artiste verrière, avoue être touchée quand on lui dit « *votre verre vit* ». Ci-dessus, à droite et ci-contre : Pour les fondateurs de Blucanari, Laura-Jeanne Sauthier et Tudal Marhic, c'est la complémentarité dans leur binôme (elle est relieuse d'art et lui diplômé en art graphique de l'École Estienne) qui fait la signature de leurs créations mêlant poésie et art pictural.

Le langage du fusing

« Pézenas, c'est une belle vitrine », dit Eva Luca avec un grand sourire et un débit de mitraillette. En septembre 2010, l'énergique verrière a repris un ancien atelier situé rue du Château. Autour d'elle, ses créations de *fusing* se répondent tout en couleurs entre deux fours volumineux. Formée par le verrier Carlo Roccella aux techniques du vitrail ancien, elle explore de nouveaux univers. « *Découvrir une matière*, dit-elle, *c'est découvrir un nouveau langage.* » Ce matin, on la regarde créer au milieu de son atelier-boutique sous le regard des touristes. Et l'on s'amuse de ce paradoxe lorsqu'elle soutient qu'elle « *a besoin d'être seule pour créer* ». L'artiste s'abstrait du monde au cœur même de son échoppe. Elle a développé des techniques subtiles de thermoformage du verre et surtout de *fusing*, cette étonnante technique de verre à chaud, d'abord composé à froid puis fusionné en four. Devant ses tableaux de couleurs, elle lance : « *Le fusing, c'est ma peinture !* » Totems, vitraux ou tableaux, la plupart des pièces exposées sont sculpturales et abstraites. L'art d'Eva Luca est parfois spectaculaire comme son *Œil derrière le rideau* aux dimensions impressionnantes (2,10 x 1,30 m)...

Entre encre et papier

Dans l'atelier de Laura-Jeanne Sauthier et Tudal Marhic, rue Mercière, pas de four mais une petite presse artisanale et des crayons de toutes les couleurs. Le jeune couple pratique la reliure d'art, la gravure et la création sur papeterie artisanale. Sur les murs blancs de la boutique joliment nommée Blucanari, les estampes de poissons d'inspiration japonaise voisinent avec des dessins d'insectes (de la même famille que les libellules imprimées en gravure à l'encre Gutenberg que l'on retrouvera exposées à la Maison des Métiers d'art). Laura-Jeanne et Tudal sont assis derrière leur grande table commune, leur conversation se prolonge entre encre et papier. En 2012, tout juste diplômés, ils débarquent de Paris sur les contreforts de Pézenas dans leur Combi Volkswagen, pleins de rêves et elle enceinte. La première échoppe louée, bien située mais trop sombre, a laissé place à une seconde, remplie de lumière sur les hauteurs de la cité. Bien qu'un peu excentrée, la boutique ne désemplit pas. Des Scandinaves portent leur choix sur une œuvre murale tandis que des Piscénois se prononcent pour un luminaire en papier. Au sujet de leur clientèle, Tudal dit : « *La qualité des œuvres élève la qualité de la clientèle.* »





En décidant en 2007 d'installer sa boutique Itakoé hors des murs, place de la République, Singrid Hobbé a dû entièrement renouveler sa clientèle, moins touristique, plus locale et finalement plus fidèle.

Jeu de transparence

Plus loin, à l'écart de l'agitation des venelles pavées de la vieille ville, on trouve Singrid Hobbé, place de la République. L'entrée a été réalisée par l'incontournable Serge Ivorra. Au-dessus de la vitrine, on lit : Itakoé. La créatrice de vêtements pour femmes a lancé sa marque il y a déjà plus de dix ans. Assise derrière sa machine à coudre, elle raconte son aventure piscénoise : native de Pau, passée par les Arts appliqués à Bordeaux et par une école de stylisme à Nîmes, elle est arrivée à Pézenas pour suivre une formation aux costumes de théâtre. Tombée amoureuse de la ville et d'un de ses garçons, elle y est restée. « En 2003, tout juste diplômée, j'ai loué une première échoppe privée de 6 m² rue de la Foire. À l'époque, les baux ne couvraient que la partie estivale. L'année suivante, j'ai trouvé une boutique de 12 m² rue Émile-Zola. Les deux saisons suivantes, ça a été rue Triperie-Vieille. J'y travaillais l'été et, l'hiver, je faisais des Salons professionnels dans la région. » C'est en 2007 qu'elle décide de quitter la vieille ville pour se poser ici, à l'année. Mais en « sortant des murs », il a fallu tout recommencer, recréer une clientèle. « Minimaliste et souple », sa ligne de vêtements a réussi à s'imposer. Jersey, résille, viscose en mailles, crêpe... lui permettent aujourd'hui de « jouer

avec les transparences et le mouvement ». La créatrice découpe, assemble, coud, torsade, noue ses matières dans une grande simplicité. Ses machines à coudre sont installées au cœur de la boutique. « Elles sont mon quotidien, elles sensibilisent aussi mes clientes à ce travail singulier d'artisan créateur. » L'interview prend fin, une cliente vient faire l'essayage de sa robe de mariée...

À Pézenas, il y a le soleil, la proximité de la mer (que beaucoup ne visitent presque jamais) et ce voisinage singulier entre artisans d'art. Chacun d'entre eux y a trouvé une sorte d'eldorado dans lequel s'épanouir. Au rythme des marteaux, des rabots et des cuissons, Pézenas apparaît ainsi comme une cité hors du temps. Ville-atelier plus que ville-musée, elle prend le contre-pied de beaucoup de cités méditerranéennes. Ce sont les artisans créateurs et non de simples vendeurs qui dialoguent sur le pas de leur porte ou derrière leur établi avec les visiteurs d'un jour ou des clients fidèles. Ici, à la suite de Molière, le dialogue et l'échange sont la suite naturelle des gestes séculaires. ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 66

